

Hermankono-garo, Un Village Du Nord En Pays Dida

TAPE Bidi Lehou Franck Cyril¹

¹Assistant,

Institut de Géographie Tropicale (IGT),

Université Félix Houphouët-Boigny,

Corresponding Author: TAPE Bidi Lehou Franck Cyril, bidifranck@gmail.com,

0757990964



Résumé : Hermankono-Garo est un village de la sous-préfecture d'Ogoudou située dans le sud de la Côte d'Ivoire, précisément dans le département de Divo. Géographiquement, elle se positionne entre les coordonnées 5°56'00''N de latitude et 5°01'00''O de longitude. Implantée sur l'axe routier Divo-Tiassalé, elle se trouve à environ quarante kilomètres de Divo et à vingt kilomètres de Tiassalé. Malgré son appartenance territoriale au pays Dida, Hermankono-Garo se distingue par une population majoritairement originaire du Nord de la Côte d'Ivoire. Cette configuration démographique atypique est à l'origine de tensions récurrentes entre autochtones et allogènes, notamment autour de la dénomination du village, comme en témoigne la crise identitaire survenue en 2015. Les relations intercommunautaires y sont souvent conflictuelles, en raison de litiges fonciers, de rivalités commerciales et de revendications coutumières.

Cette étude vise à comprendre les facteurs historiques, sociaux et économiques ayant favorisé l'installation durable des populations nordistes dans cette localité. Elle repose sur une méthodologie combinant la recherche documentaire, l'observation directe et des entretiens semi-directifs.

Les résultats montrent que le village a été fondé durant la période coloniale par Bakoutou Koné, un guerrier originaire du Nord, farouchement opposé à la domination coloniale. Cette origine historique explique en partie la prédominance actuelle des communautés nordistes.

Les données de l'ANStat 2021 confirment l'ampleur de cette dynamique sur 21 318 habitants, les populations d'origine septentrionale ivoiriens du Nord et ressortissants burkinabés et maliens représentent 77, 1% de la population, contre seulement 2,3% pour les autochtones dida.

Sur le plan socio-économique, Hermankono-Garo se singularise forte orientation vers l'agriculture vivrière. Celle-ci représente près de 90 % des activités agricoles, dans une région pourtant historiquement tournée vers les cultures de rente telles que le café et le cacao. Les principales productions vivrières incluent le gingembre, le riz irrigué et le maïs, témoignant d'une adaptation pragmatique aux conditions locales. Ce travail contribue à une meilleure compréhension des dynamiques de peuplement et des enjeux identitaires en milieu rural ivoirien, à travers le cas singulier d'Hermankono-Garo.

Mots clés : Hermankono-Garo ; village ; nord ; Dida ; Côte d'Ivoire ; Lôh Djiboua

Abstract: Hermankono-Garo is a village in the Ogoudou sub-prefecture, situated in the south of Côte d'Ivoire, specifically in the department of Divo. Geographically, it lies between the coordinates 5°56'00''N latitude and 5°01'00''W longitude. Situated on the Divo-Tiassalé road, it lies approximately forty kilometres from Divo and twenty kilometres from Tiassalé. Although it is geographically part of the Dida region, Hermankono-Garo is characterised by a population predominantly originating from the north of Côte d'Ivoire. This atypical demographic composition is the source of recurring tensions between the indigenous population and newcomers, particularly regarding the village's name, as evidenced by the identity crisis that occurred in 2015. Inter-community relations are often fraught with conflict, due to land disputes, commercial rivalries and customary claims.

This study aims to understand the historical, social and economic factors that have facilitated the long-term settlement of northerners in this locality. It is based on a methodology combining documentary research, direct observation and semi-structured interviews.

The findings show that the village was founded during the colonial period by Bakoutou Koné, a warrior from the north who was fiercely opposed to colonial rule. This historical background partly explains the current predominance of communities from the north. Data from the RGPH 2021 confirm the scale of this trend across a population of 21,318: people of northern Ivorian origin, as well as nationals from Burkina Faso and Mali, account for 77.1 per cent of the population, compared with just 2.3 per cent for the indigenous Dida people.

From a socio-economic perspective, Hermankono-Garo is characterised by a strong focus on subsistence farming. This accounts for nearly 90 per cent of agricultural activities, in a region that has historically been oriented towards cash crops such as coffee and cocoa. The main subsistence crops include ginger, irrigated rice and maize, reflecting a pragmatic adaptation to local conditions. This study contributes to a better understanding of settlement dynamics and identity issues in rural Côte d'Ivoire, through the unique case of Hermankono-Garo.

Keywords : Hermankono-Garo ; village ; North ; Dida ; Côte d'ivoire ; Lôh Djiboua.

INTRODUCTION

Depuis l'époque coloniale, la Côte d'Ivoire, est un vaste front pionnier agricole organiser autour de l'économie de plantation. Dès les années 1920, l'administration coloniale a encouragé l'installation des populations allogènes ivoiriennes puis ouest africains dans les forêts faiblement peuplées du centre-ouest et du sud-ouest. Cette politique de peuplement s'est appuyée sur un dispositif coutumier de transfert de droits fonciers entre autochtones et migrants [3]. La Côte d'Ivoire, pays marqué par une diversité ethnique et culturelle, connaît depuis plusieurs décennies des dynamiques migratoires internes qui modifient profondément la configuration sociale de ses territoires. Ces mouvements de population, souvent motivés par des raisons économiques, politiques ou foncières, ont contribué à la recomposition identitaire de nombreuses localités rurales. Le village d'Hermankono-Garo, situé dans le département de Divo, au cœur de la région de Lôh-Djiboua, en est une illustration emblématique.

Bien que géographiquement implanté en pays Dida, Hermankono-Garo se distingue par une forte présence de populations originaires du Nord de la Côte d'Ivoire. Cette situation paradoxale soulève des interrogations majeures sur les processus historiques, sociaux et politiques qui ont conduit à une telle configuration. En 2015, une crise identitaire liée à la dénomination du village a révélé les tensions latentes entre autochtones et allogènes, mettant en lumière les enjeux de légitimité territoriale, de reconnaissance coutumière et de cohabitation interethnique.

L'étude de ce village s'inscrit dans une démarche de compréhension des mécanismes de peuplement et des dynamiques de pouvoir en milieu rural ivoirien. Elle vise à analyser les facteurs ayant favorisé l'installation durable des communautés nordistes dans un espace méridional, les formes de gouvernance locale qui en découlent, ainsi que les implications sociales et économiques de cette présence dominante. À travers une approche croisée mêlant histoire orale, observation de terrain et analyse documentaire, cette recherche propose une lecture critique de la territorialité en Côte d'Ivoire, à partir du cas singulier d'Hermankono-Garo.

C'est pourquoi, cette étude vise à analyser les mécanismes profonds qui ont façonné cette singularité démographique et socio-économique. Répondre à cette préoccupation, revient à adopter la méthodologie suivante.

1.MATERIELS ET METHODES

1.1 Aspect synthétique de la zone d'étude

Hermankono-Garo est un village rattaché à la sous-préfecture d'Ogoudou situé sur l'axe routier Divo-Tiassalé en pays Dida comme l'indique la figure 1 suivante :

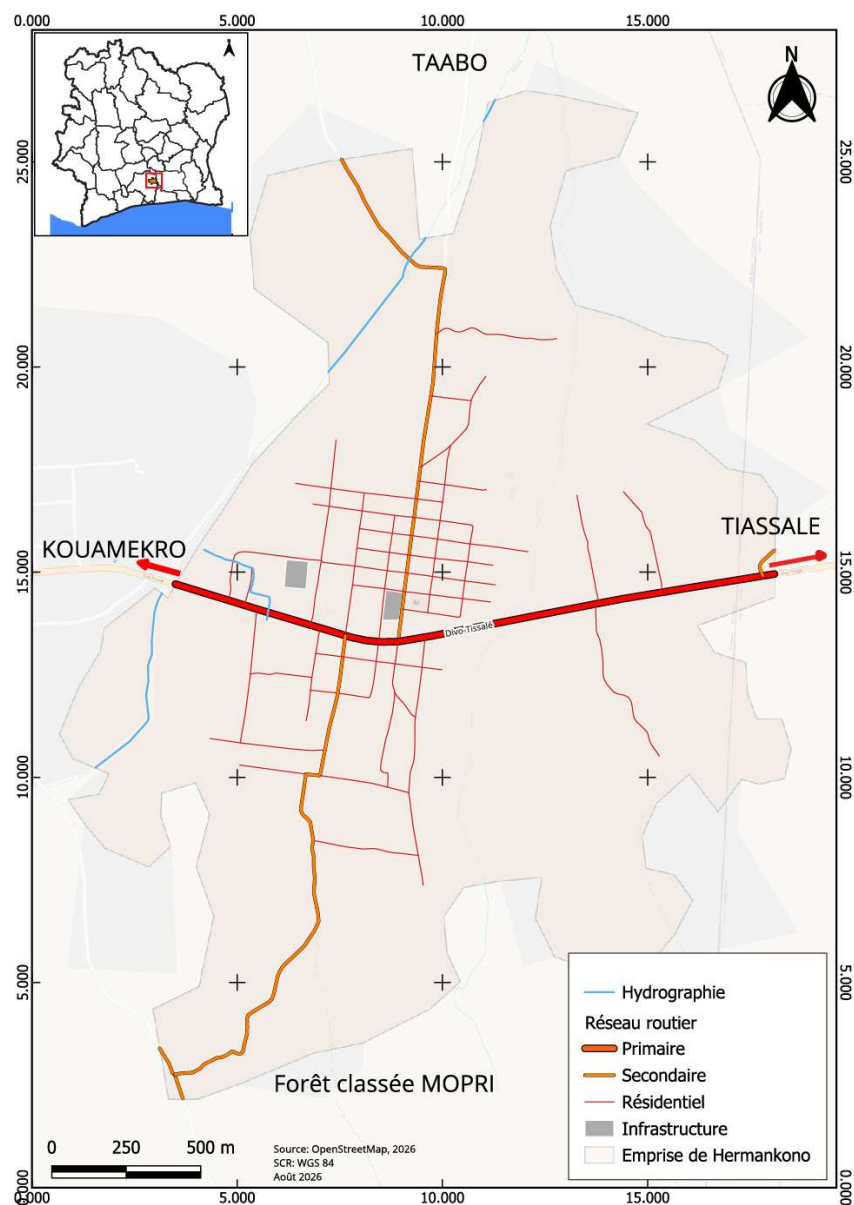


Figure 1 : Présentation de la zone d'étude

Source : Tapé Bidi, 2026

Elle est positionnée entre les coordonnées géographiques 5°56'00''N de latitude et 5°01'00''O de longitude. Le terroir villageois couvre une superficie déclarée d'environ 6370 km². Il est structuré en dix quartiers dont (Lanvialla, Mosquée, Odiennékoinahi, Wassakara, Malabo, Résidentiel, Bambara, Ladjikourahi, Fonctionnaire et Boribana) dont la dénomination reflète déjà la diversité des origines de peuplement.

1.2 Collecte des données et méthode d'analyse

L'étude repose sur une démarche mixte combinant la recherche documentaire et l'enquête de terrain. Au niveau de la recherche documentaire, elle s'est appuyée principalement sur les données de l'Agence Nationale de la Statistique, l'organisme officiel chargé de la production et de la diffusion des statistiques en Côte d'Ivoire [1] complété par une recherche qualitative fondée sur l'observation de terrain et les entretiens. Les sources documentaires consultées sont des articles scientifiques, des travaux portant sur les dynamiques migratoires et le peuplement en pays Dida. Elles ont permis de structurer la problématique et le guide d'entretien destiné au chef de village, aux chefs de quartier, aux descendants des migrants fondateurs et aux autres acteurs concernés par l'histoire du peuplement d'Hermankono-Garo. Des bibliothèques virtuelles hébergées sur les moteurs de recherche tels que Google et Google Scholar ont permis la consultation de ces travaux. Par ailleurs, une enquête de terrains a été conduite à Hermankono-Garo au cours du mois d'avril 2025. Elle a permis de rencontrer le chef de village, les chefs des dix quartiers, ainsi que des migrants d'origine nordiste et leurs descendants afin de recueillir les données relatives à la fondation, à son organisation et aux dynamiques de peuplement à l'œuvre. En l'absence de base de sondage, la méthode d'échantillonnage adoptée repose sur une approche non probabiliste, fondée sur un choix raisonné ciblant les acteurs directement concernés par l'histoire et l'organisation sociale du village ainsi que du principe de saturations des informations recueillies. La répartition tient compte à la fois de la structure administrative locale et de la composition démographique révélée par le [1], en assurant la représentation des deux principales composantes de la population. Les communautés d'origine nordiste, largement majoritaires et les autochtones Dida, minoritaire. Cette approche a permis de constituer un échantillon de 71 personnes comme l'illustre le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1 : Répartition des acteurs enquêtés à Hermankono-Garo

Catégorie d'acteurs	Effectif
Chef de village	1
Chefs de quartier	10
Descendants de migrants fondateurs / notables nordistes	40
Représentants autochtones Dida	20
Total	71

Source : Nos enquêtes, Avril 2025

Concernant les outils de collecte, un dictaphone a été utilisé pour l'enregistrement des échanges lors des missions de terrains. Les données recueillies ont fait l'objet d'une transcription intégrale à part des enregistrements réalisés. Les données collectées issues des guides d'entretien et des observations ont été exportées sous format Excel puis traitées avec le logiciel SPSS version 25 en vue de leur analyse statistique. Le traitement des données a permis de structurer les résultats en trois parties.

- **Fondation historique et dynamique du village d'Hermankono-Garo**
- **Compositions démographique actuelle selon les données de l'ANStat 2021**
- **Profil socio-économique et orientation productive des populations**

2.RESULTATS

1.Peuplement et structure démographique de hermankono-garo

1.1 Genèse historique du peuplement

Le récit recueilli de M. Koné Mamadou situe l'origine du village dans une opération de colonisation forestière organisée par l'administration coloniale basée à Divo. Confronté à la réticence générale des populations à s'installer dans la forêt dense séparant Divo de Tiassalé perçue comme un enfer vert très dangereux. L'administration trouve un volontaire en la personne de Batoukou Koné, manœuvre malien qui s'installe avec six compagnons dans une clairière dénommée *Gbri* (Forêt calme en malinké) donnant

naissance au site qui deviendra Hermankono-Garo (*j'attends mon bonheur*). La chronologie du peuplement, résumé au Tableau 2 met en évidence un mécanisme migratoire des fronts pionniers ivoiriens.

Tableau 2 : Chronologie du peuplement de Hermankono-Garo

PERIODE	EVENEMENTS
1927	Installation du premier occupant dans la forêt dite « Gbri » (« forêt calme »), à la demande de l'administration coloniale de Divo
Fin des années 1920	Arrivée de migrants maliens isolés ; la colonie atteint 12 habitants
Vers 1930	Premier habitant ivoirien : mise en valeur d'un caféier « sauvage » repéré en forêt ; début de l'attraction de parents et compatriotes
1930-1950	Structuration villageoise ; élection du premier chef de village
1957	Introduction du gingembre (9 kg rapportés de Bocanda) ; reconversion progressive vers les cultures vivrières à cycle court
≈1965 (62 ans après 1927)	Le village dépasse 800 habitants ; cosmopolitisme affirmé (Maliens, Burkinabè, Béninois, Togolais, Ghanéens, Guinéens, Ivoiriens)
2021	Population recensée : 21 318 habitants ; les groupes d'origine septentrionale (ivoiriens et étrangers) représentent 77,1 % de la population

Source : Nos enquêtes de terrain, octobre 2025 et ANStat, 2021

1.2 Structure démographique actuelle de Hermankono-Garo

ANStat 2021 recense 21318 habitants soit un accroissement considérable par rapport aux 800 habitant à la fin des années 1960. Cette population se répartissent en (63,2%) personnes de nationalité ivoirienne et (36,8%) étrangers comme l'indique la figure 2 suivante

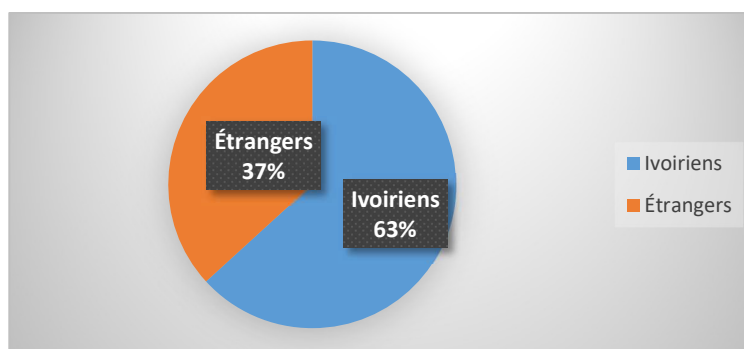


Figure 2 : Répartition de la population de Hermankono-Garo par nationalité

Source : ANStat, 2021, nos enquêtes de terrain, 2025

Environ un résident sur trois à Hermankono-Garo est donc étranger, un ratio près de deux fois supérieur à la moyenne nationale, ce qui distingue nettement ce village de la plupart des terroirs autochtones, moins exposé à une immigration internationale de cette ampleur. Cette forte part d'étrangers traduit la fonction historique du village comme pôle d'attraction de main d'œuvre

agricole. Au sein de la population d'hermankono-Garo, les ethnies du nord (Sénoufos, Dioula, Malinké etc) sont très largement majoritaires (66%), contre seulement 4% pour les autochtones Dida comme le stipule la figure 3.

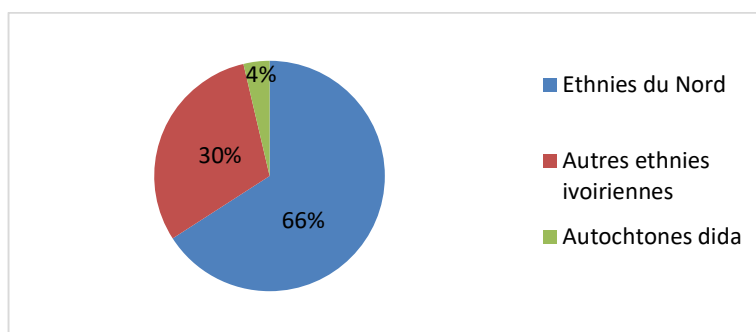


Figure 3 : Répartition de la population ivoirienne de Hermankono-Garo par nationalité

Source : ANStat, 2021, nos enquêtes de terrain, 2025

Les fondateurs et détenteurs historiques du foncier ne constituent plus qu'une minorité au sein de leur propre population.

Parmi les étrangers résidant à Hermankono-Garo, les Burkinabés dominent très largement (64,3%) suivis des maliens (27%) et les autres nationalités de la CEDEAO comme le montre la figure 4. Cette hiérarchie confirme l'ancrage historique Burkinabé dans le peuplement du pays Dida. La Haute-Volta puis le Burkina Faso ayant constitué, dès la période coloniale, un bassin majeur de recrutement de main d'œuvre agricole pour les plantations ivoiriennes.

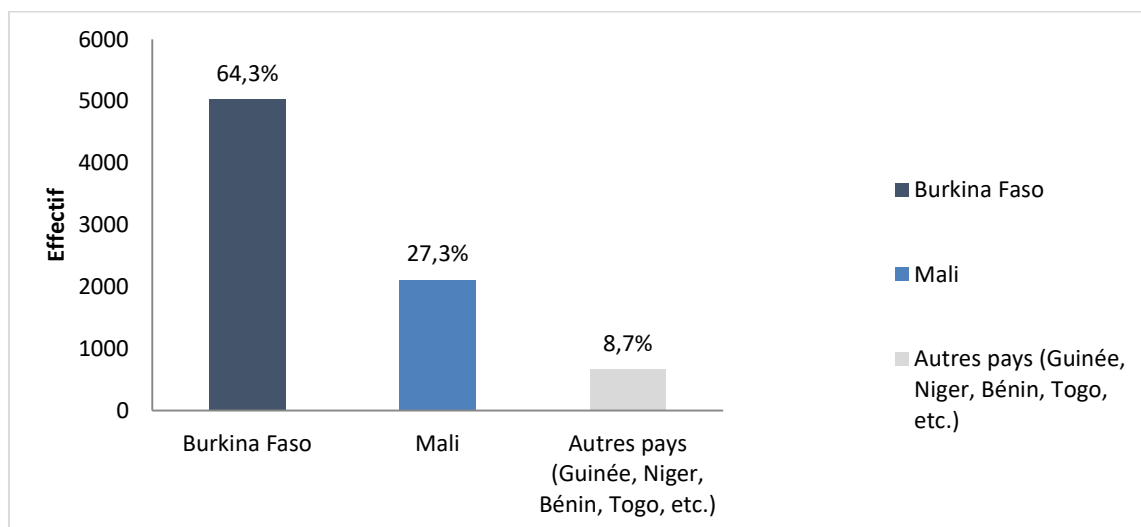


Figure 4 : Répartition de la population ivoirienne de Hermankono-Garo par nationalité

Source : ANStat, 2021, nos enquêtes de terrain, 2025

Associée aux Maliens, elle dessine un flux migratoire sahélier culturellement proche des ethnies du Nord ivoirien. C'est un même ensemble « nordiste » qui structure le peuplement du village.

2. Foncier et système de production agricole

2.1 Le régime foncier à Hermankono-Garo

Le foncier se caractérise par l'absence de propriétaire terrien unique. Chaque famille dispose de sa propre terre depuis la fondation du village et la transmission s'opère de père en fils. Les données de nos enquêtes de terrain indiquent que 90% des détenteurs actuels de parcelles sont issus des populations du Nord contre seulement 10% issus des Wè confirmant à l'échelle du terroir villageois. Le déséquilibre observé au niveau démographique est représenté au travers tableau 3 suivant :

Tableau 3 : indicateurs fonciers à Hermankono-Garo

Indicateur	Donnée
Mode d'accès dominant à la terre	Héritage patrilinéaire, depuis l'installation fondatrice de 1927 à « Gbri »
Origine des détenteurs actuels de parcelles	≈ 90 % issus des populations du Nord; ≈ 10 % issus des Wè
Statut foncier	Délimitation du terroir et certification foncière réalisées avec le terroir voisin de Tiassalé
Superficie du terroir villageois	≈ 6 369,57 km ² (donnée déclarée en enquête)
Nombre de quartiers	10 quartiers (Lanvialla, Mosquée, Odiénnékoinahi, Wassakara, Malabo, Résidentiel, Bambara, Ladjikooourahi, Fonctionnaire, Borinbaba)

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025

L'ampleur de ce déséquilibre démographique est en faveur des populations nordistes désormais largement majoritaires en nombre et en détention foncière. Cela illustre une situation où le tutorat a de fait déboucher sur une recomposition durable du peuplement plutôt que simple cohabitation transitoire.

2.2 Economie vivrière basé sur la riziculture et la culture du gingembre

Le système de production à hermarkono-Garo se distingue par la prédominance des cultures vivrières sur les cultures de rente historiquement associées à la région (Café, Cacao). L'agriculture vivrière y représente aujourd'hui près de 90% des activités agricoles déclarées contre à peine 10% pour les cultures de rente comme l'indique la figure 5.

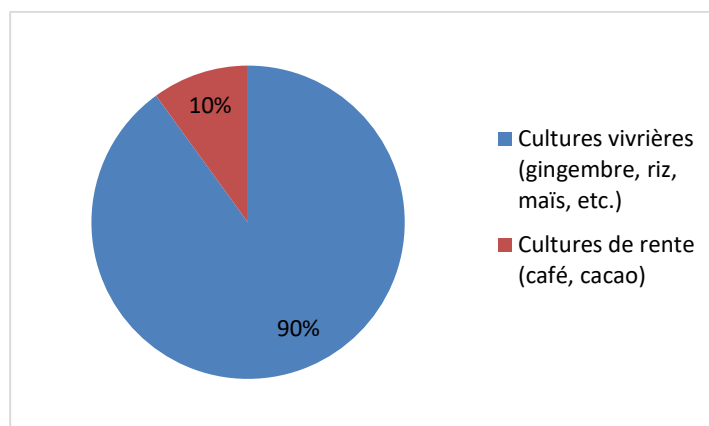


Figure 5 : Répartition de la population ivoirienne de Hermankono-Garo par nationalité

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025

Ce basculement traduit que les logiques des acteurs se sont progressivement déplacées d'une économie de rente tournée vers l'exportation vers une économie vivrière tournée vers la sécurité alimentaire et à la liquidité monétaire à court terme. Le calendrier des principales spéculations est présenté dans le tableau 4.

Tableau 4 : Calendrier des principales cultures vivrières à Hermankono-Garo

Culture	Grande saison	Petite saison	Durée du cycle	Usage / observation
Riz (pluvial et irrigué)	Février – Avril (semis)	—	2 à 6 mois selon variété	Riz pluvial est dominant; irrigué en bas-fonds non aménagés
Gingembre(gnamankou)	Janvier – Février (mise en culture)	—	≈ 6 mois	Culture phare du terroir; vendu 125 à 500 FCFA/kg
Maïs	Avril – Juillet	Fin Août – Octobre	70 j (blanc) à 90 j(rouge)	Deux variétés; le maïs rouge est le plus demandé
Tomate	Avril – Juillet	Fin Août – début Novembre	≈ 8 mois (cumulé)	
Aubergine	Avril – Juillet	Fin Août – début Novembre	3 à 4 mois	Variétés africaine et européenne
Arachide	Avril – Juillet	Août – Octobre	4 mois	—

Banane plantain	A partir de Mai	—	8 mois	—
Hévéa	Fin Août – Janvier	Avril – Août	4 à 5 mois	C'est la seule culture pérenne de rente significative relevée

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025

Le Gingembre constitue la culture la plus emblématique du village. Sa mise en culture débute en Janvier -Février par la mise en feu des résidus végétaux, traditionnellement en pleine forêt en raison de la richesse du sol local qui dispense la plante d'un fort ensoleillement comme l'indique la photo 1 suivante :



Photo 1 : Vue d'une parcelle de Gingembre en développement végétatif à Hermankono-Garo

Cliché : Tapé, Août 2025

Sa récolte s'effectue par arrachage des rhizomes et transporté à l'aide de tricycles motorisés. Le tubercule présente la particularité de pouvoir rester en terre jusqu'à deux ans, ce qui facilite la gestion commerciale. Il est vendu entre 125 et 500 FCFA le kilogramme selon la saison comme le montre la photo 2.



Photo 2 : Aire de tri de mise en tas de gingembre après récolte en vue de la commercialisation

Cliché : Tapé, Août 2025

Il est ensuite écoulé tant vers les centres urbains ivoiriens (Korhogo, Abidjan, Tiassalé etc.) que les pays voisins (Mali, Sénégal etc.). Les producteurs malinkés dominent la filière, bien que la culture soit pratiquée par l'ensemble de la population, hommes et femmes confondus.

Au niveau de la riziculture, elle occupe tout aussi une place centrale avec deux systèmes de culture : la riziculture irriguée de bas-fonds, jugée plus rentable, semée de Février à Avril et la riziculture pluviale dominante en pratique faut d'aménagement suffisant des bas -fonds comme le montre la photo 3.



Photo 3 : Récolte manuelle de riz pluvial à Hermankono-Garo par Abou, un riziculteur

Cliché : Tapé, Août 2025

Le cycle variétal s'étend de 2 à 6 mois selon la variété cultivée et les principales variétés cultivées à Hermankono-Gro sont Miche, Bamba, Melon, Paroané, Adrago et Danané. La variété la plus répandue est le Melon. La production rizicole locale blanchie, suivie sur une campagne complète, atteint un volume cumulé de 176009 tonnes, avec un pic en saison sèche (Août) et un net repli en fin de campagne (mai-juin), reflet du calage du calendrier de récolte sur la riziculture pluviale dominante (Tableau 5).

Tableau 5 : Production mensuelle de riz local blanchi à Hermankono-Garo

MOIS	VOLUME (TONNES)
Août	19 662
Septembre	17 867
Octobre	18 148
Novembre	17 678
Décembre	17 256
Janvier	16 453
Février	17 649
Mars	18 514
Avril	11 218
Mai	10 782
Juin	10 782
TOTAL	176 009

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025

La famille Salam, d'origine Burkinabé est identifiée comme la plus importante exploitation rizicole du village avec une production estimée à 25 tonnes. Le décortiquage du riz repose sur seize (16) moulins traditionnels, équipés de décortiqueuse de type SB-30 ou 15-15 n de qualité de triage limité. Des contrats de crédit lient fréquemment cultivateurs et propriétaires de moulins (Photo 4). Ces derniers se remboursant sur le décortiquage ou l'achat du paddy, ce qui constitue un mécanisme d'endettement structurant la filière. Le riz se vend, selon la saison entre 250 et 350 FCFA le kilogramme. Le sac de 100kg atteignant 35000 FCFA et les principaux acheteurs proviennent d'Abidjan.



Photo 4 : Décortiqueuse à moteur utilisée dans l'un des moulins traditionnels du village

Cliché : Tapé, Août 2025

Au-delà du riz et du gingembre, le village cultive également le maïs, la tomate, l'aubergine, l'arachide la banane plantain et dans une moindre mesure l'hévéa, seule culture pérenne significative relevée.

3. Organisation sociale et dynamique villageoise

3.1 Le rôle des femmes et des enfants dans la division sociale du travail

Les femmes interviennent à tous les stades de la filière rizicole, production, récolte, préparation et commercialisation. Elles sont également propriétaires de parcelles ou réénumérées pour la préparation des terres avant les semis et selon deux modalités contractuelles présentée dans le tableau 6.

Tableau 6 : Modalité de rémunération du travail féminin dans la filière riz à Hermankono-Garo

Type de contrat	Montant	Observation
Forfait à hectare (preparation des parcelles)	≈ 30 000 FCFA / ha	Contrat passé directement entre la femme et le producteur
Journalier	1 500 FCFA / jour (9 h – 16 h)	Horaires contraints par les charges domestiques

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025

Ces horaires de travail sont directement déterminés par le cumul des tâches productives et domestiques assumées par les femmes. Leur organisation collective se structure par affinités ethniques, culturelles et religieuses facilitant l'entraide au travail. Leur présence demeure en revanche faible au niveau de la propriété de moulins de décorticage segment de la filière ou la valeur ajoutée est la plus importante. Les enfants pour leur part participent aux activités agricoles principalement pendant les vacances scolaires pour la garde des champs contre les oiseaux et l'appui aux récoltes. Ce dynamisme communautaire manifeste notamment dans le comité d'auto-défense villageois qui assure une surveillance, nocturne permanente contraste avec la faible structuration de la commercialisation agricole. Le Groupement à Vocation Coopérative (GVC) café -cacao du village ne regroupe que 130 producteurs sur les 300 que compte la localité alors que les ristournes potentielles liées au café et au cacao sont estimées par les producteurs eux-mêmes à environ 30 millions de FCFA par an (Figure 6).

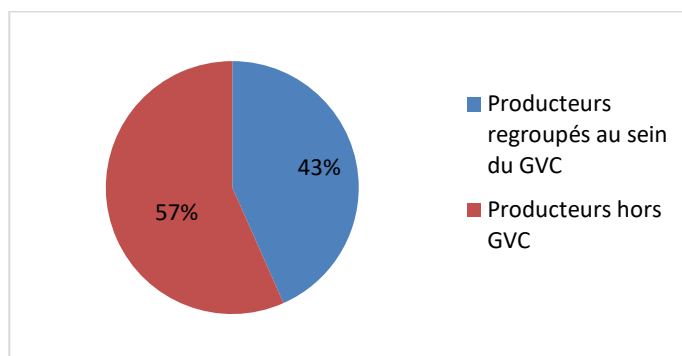


Figure 6 : Taux d'adhésion des producteurs

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025

Selon le chef du village, M. Sékongo Abou, une mobilisation collective autour de la commercialisation permettrait de financer des infrastructures absente du village.

3.2 Problèmes et déficits structurels rencontrés à Hermankono-Garo

L'enquête de terrain a permis d'identifier deux ensembles de déficits respectivement propres à la filière agricole et au village dans son ensemble (Tableau 7).

Tableau 7 : Principaux déficits et besoins non satisfaits identifiés à Hermankono-Garo

Filière agricole (riziculture et cultures vivrières)	Village (infrastructures et services)
Manque d'intrants agricoles	Absence d'eau courante
Manque de financement aux producteurs	Absence de lycée
Manque de matériel de transformation	Absence de centre de formation professionnelle et d'unités de transformation industrielle
Absence de suivi technique des producteurs et des acteurs de la filière	Absence de voirie aménagée
	Absence de marché moderne
	Absence de brigade de police ou de gendarmerie

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025

Le basculement du village vers une économie presque exclusivement vivrière constitue une adaptation aux conditions agroécologiques, s'accompagne d'un déficit persistant d'équipements et de services. Face à l'absence de la brigade gendarmerie et de la police en particulier le village a mis en place un comité d'auto-défense villageois assurant une surveillance nocturne permanente, malgré des épisodes récurrents d'attaque de bandits qui ne révèlent le besoin. C'est le signe d'une capacité de mobilisation communautaire réelle, qui palie sans résoudre l'absence de service de sécurité publique.

3.DISCUSSION

Les résultats obtenus à Hermankono-Garo permettent d'interroger les dynamiques de peuplement et les tensions identitaires dans les espaces ruraux ivoiriens. Ce village, bien que situé en pays Dida, présente une configuration socioculturelle dominée par les populations originaires du Nord. Cette situation, loin d'être anecdotique, s'inscrit dans une logique historique et territoriale plus large. Cette lecture est corroborée par des travaux récents sur les logiques migratoires ivoiriennes qui rappellent que l'administration coloniale a orienté vers la forêt ivoirienne une main d'œuvre voltaïque dès les années 1930 au point de susciter la création de véritables villages de colonisation mossi en pleine savane ivoirienne comme l'indique [9]. [6], la question foncière ivoirienne comme un objet alternativement sécurisé et désécurisé par l'Etat selon les conjonctures politiques nationales qui éclaire la manière dont des déséquilibres locaux comme celui d'Hermankono peuvent perdurer sans intervention publique tant qu'ils ne sont pas politiquement construits comme un problème. Par contre, dans l'ouest du pays en zone Wè, [7] montre la minorisation des autochtones face aux migrants nordistes et burkinabé qui s'accompagne de tension ouverte. Les jeunes propriétaires terriens ayant engagé depuis 2019 une réforme du tutorat (*le boussan à vie*) pour reprendre le contrôle de terres cédées par leurs aînées.

Sur le plan agroéconomique la spécialisation de Hermankono-Garo dans le gingembre et le riz au détriment des cultures de rentes peut être interprété comme une stratégie d'adaptation agroécologique à la raréfaction de la réserve forestière. Pour [2], cette dynamique est renforcée par la vulnérabilité croissante des basfonds par un assèchement progressif sous l'effet du changement climatique qui contribue à limiter l'aménagement hydro-agricoles de ces espaces et à maintenir la riziculture pluviale en position dominante face à la riziculture irriguée, pourtant jugé plus rentable. Cette transition dans le vivrier ne doit pas cependant pas être surestimé dans cette, une étude de [5] portant sur l'agriculture urbaine du district d'Abidjan montre l'efficacité technique des exploitations vivrière reste fortement limités à Hermankono-Garo. La reconversion vivrière y constitue donc une adaptation pragmatique plus qu'une garantie de productivité optimale.

L'implication des femmes de Hermankono-Garo à tous les stades de la filière rizicole (production récolte, préparation, commercialisation) mais leur faible présence dans les moulins de décorticage rejoint un constat dressé plus largement sur la riziculture ivoirienne. C'est pourquoi [4] confirment que les technologies de transformation post-récolte demeurent le maillon faible de la valorisation du riz local alors que même que ce sont les femmes qui en assurent l'essentiel du travail. L'organisation collective des femmes à Hermankono-Garo est dû aux affinités ethniques et religieuse qui facilite l'entraide au travail sans pour autant ouvrir l'accès à la propriété des équipements de transformation.

Au niveau des déficits structurels à Hermankono-Garo (Absence de voie bitumée, de brigade de police, de gendarmerie etc.), cette situation fait écho à l'analyse selon laquelle les problèmes fonciers et sociaux ruraux ivoiriens ne deviennent des priorités d'intervention publique que lorsqu'ils sont politiquement construits comme tels par l'Etat [6]. Le comité d'auto-défense mis en place face à l'absence de brigade de sécurité illustre une forme de suppléance communautaire la carence de service publics. [8] confirme que ce type de recomposition sécuritaire locale s'inscrit dans une dynamique plus large de « coproduction sécuritaire » documentée ailleurs en Afrique de l'Ouest où des groupes d'auto-défense comblent à des degrés d'organisation et de violence très variable les vides laissées par un Etat peu présent en zone rurale.

4.CONCLUSION

Cette étude a permis de retracer la genèse et les caractéristiques actuelles du peuplement de Hermankono-Garo. C'est un village fondé en 1927 par un pionnier malien dans une réserve forestière Dida alors jugé impénétrable. La combinaison d'un récit historique fondateur structuré autour d'un mécanisme cumulatif de migration en chaîne, et d'un régime foncier de tutorat a permis l'installation durable des populations allogènes qui repèrent aujourd'hui 75,3% de la population du village selon l'ANsat 2021 contre 2,3 seulement pour les autochtones Dida. Sur le plan économique, le village s'est distingué de son environnement régional en développant une économie vivrière fondée sur le gingembre et la riziculture en rupture avec l'orientation vers les cultures de rente (café, cacao). Cependant les enjeux actuels du village notamment la structuration insuffisante de la commercialisations agricole, le déficit d'infrastructure de base et de sécurité appelle à des interventions de développement local qui devront nécessairement tenir compte de la composition démographique ethnique du village et des équilibres fonciers. Au-delà de ces enjeux immédiats, le poids démographique de Hermankono-Garo invite à ouvrir une réflexion plus prospective sur son statut

administratif. Le poids démographique conjuguée à l'étendue de son terroir foncier pourrait justifier à terme une réflexion institutionnelle sur son érection en commune.

REFERENCES

- [1] ANStat, 2021, *Recensement général de la population et de l'habitat*. Abidjan : INS 120 p.
- [2] BINI Kobenan Etienne, N'DA Kouadio Christophe, TOURE Augustin Tiégbo, 2023, « changement climatique et dégradation des zones humides vers un assèchement des bas-fonds des régions centre de la Côte d'Ivoire », *Revue Espaces Africains*, n°3, vol. 1, pp.39-55.
- [3] CHAUVEAU Jean-Pierre, DOZON Jean-Pierre, 1985, «Colonisation, économie de plantation et société civile en Côte d'Ivoire », Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines, vol XXI, n°1, pp. 63-80.
- [4] DEPIEU Meougbe, KANON Alban, ADOLPHE Mahyao, KOFFI Christophe, N'DIDENG Sali, 2023, « L'inventivité des femmes transformatrices du riz: les unités d'étuvage de Bouaké, Daloa et Odienné (Côte d'Ivoire) » *Afrique contemporaine*, n°275, pp.125-136.
- [5] KOUAKOU Paul Alfred, 2017, « Analyse de la performance productive de l'agriculture urbaine dans le district d'Abidjan », *European Scientific Journal*, vol 35, n° 13, pp. 288-301.
- [6] PEGURRI Toni-Giovanni, 2024, « La question foncière ivoirienne: entre sécurisation, désécuritisation et resécurisation », *Politique africaine*, n°175-176, pp. 145-169.
- [7] PRYBYLOWSKI Tanguy, 2023, « Boussan à vie: une réforme extralégale des terriens autochtones en pays Wè (département de Bangolo, Côte d'Ivoire) », *Politique africaine*, n°171-172, pp.217-239.
- [8] QUIDELLEUR Tanguy, 2024 « Administration de la brousse et prémices de conflits armés au Burkina Faso: le cas des groupes koglwéogo », *Revue internationale des études du développement*, n°255, pp. 67-96.
- [9] SERHAN Nasser, COULIBALY Wayarga, 2025, « Immigration et cohésion sociale en Côte d'Ivoire », *Revue Archives Internationales CCA Congo*, vol.1, n°2, pp.449-473.